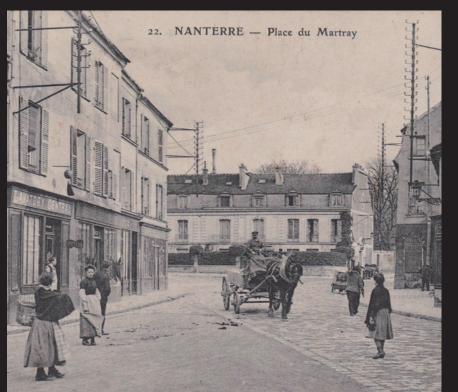
Ш







ou à des potences fixées aux murs.

Liste des abonnés à Nanterre à la fin de l'année 1896. En bas à gauche, un téléphone automatique moderne à cadran. en bas à droite, un téléphone manuel.

NANTERRE Durée du service : de 7 h. du matin en élé, et de 8 h. en hiver à 9 h. du soir. Calaine téléphonique publique au bureau de Poste et de Télégraphe. Allez (A.). rue Gambetta, 19. Bisot, maire de Nauterre rue du Quignon, 23. Bisot, maire de Nauterre rue Gambetta, 19. Carvin Yoose E. conseque de charbons pour l'électricité gambette rue du Moulin-Nair. Campagnie française de charbons pour l'électricité usine du Moulin-Nair. Cansa (Louis). negociant en vis rue du Cheminde-Fer, 77. Mairie de Nauterre. huiles et gr. min¹⁻⁴ rue Gambetta, 18. Roy et C* colle forte et gelat. rue du Bois, 22.





1893-1894: les débuts du téléphone à Nanterre

Si le principe du téléphone date du milieu du XIX^e siècle, il faut attendre 1879 pour qu'en débute l'exploitation commerciale en France. Quant à Nanterre, ce n'est qu'après 1890 qu'on trouve la trace des premiers abonnés. our être raccordé, il faut alors être relié à une ligne téléphonique. Celle-ci est constituée par des fils qui relient l'appareil et le domicile à un central téléphonique.

Ainsi, vont apparaître dans le paysage de nombreux câbles, sillonnant le ciel des rues, accrochés à des isolateurs en verre, tout en haut de poteaux ou de supports métalliques fixés aux façades. Isolateurs qui furent souvent la cible des lance-pierres de «jeunes garnements» ! Ces fils téléphoniques s'ajoutent à ceux qui font passer les signaux en morse du télégraphe, lequel, notons-le au passage, restera longtemps plus accessible et utilisé que le téléphone. En 1893, une première cabine téléphonique publique est installée à l'intérieur de la poste de Nanterre.

Dans le courant de l'année suivante, les trois premiers abonnés vont être raccordés et seront répertoriés sur la liste officielle des abonnés au téléphone de Paris, qui est alors l'une des villes les plus équipées au monde. La société Cauvin-Yvose, fabrique de bâches et de sacs, avenue de la République, premier abonné au téléphone à Nanterre, bénéficie du numéro 1, la Compagnie française de charbons pour l'électricité, usine du Moulin-Noir (au Chemin-de-l'Île) a le numéro 2 et la mairie le numéro 3.

La liste s'enrichira de trois nouveaux abonnés en 1895: Allez, rue Gambetta (près de La Boule), Bizot, maire, rue du Quignon et Bourgoin, notaire, rue Gambetta (façade place Gabriel-Péri).

Suivront quatre autres abonnés en 1896 : Bresnu, grainetier, Gauss, négociant en vins, Millochon, huiles et graisses minérales, et Roy, colles fortes et gélatines. À la fin de l'année 1896, le service ayant entre-temps été nationalisé en 1889, Nanterre compte dix abonnés au téléphone. Ils seront 24 en 1900, 53 en 1904, 88 en 1908 et 127 en 1912. L'annuaire recensera 320 abonnés en 1928, 750 en 1939 et environ 2 500 en 1955.

Chaque nouvel abonné se voit attribuer le premier numéro disponible de la liste. Il est composé de un, deux ou trois chiffres. Par exemple, en 1913, pour le grainetier Girard-Bresnu, c'est le numéro 7, pour les Travaux publics Lécluse, le numéro 18 et à l'architecte Lainiez est attribué le numéro 132.

En 1913, pour une population de 21 225 habitants, Nanterre compte 127 abonnés au téléphone, en grande majorité des commerçants et des artisans (24 abonnés), mais aussi des entreprises industrielles (17 abonnés), et des professions liées à l'agriculture ou appartenant au secteur libéral. Moins de 20 abonnements sont souscrits par des particuliers et plusieurs d'entre eux concernent le domicile privé d'industriels.

Parmi les professions des abonnés apparaissent six négociants de vin en gros, un marchand de bière, un marchand de sable, un marchand de chevaux, trois artistes, six photographes ou éditeurs de cartes postales, quatre médecins, un lieutenant de vaisseau et un agent maritime.

Une majorité d'abonnés habitent rue du Chemin-de-Fer (aujourd'hui rue Maurice-Thorez), avenue de la République, route de Paris (avenue Georges-Clemenceau) ou route de Cherbourg (avenue du Maréchal-Joffre).

Le temps du téléphone manuel

Jusqu'en octobre 1912, le scénario de l'appel téléphonique se déroule de manière immuable. L'abonné, après avoir décroché le combiné, ouvre la communication par une impulsion sur l'appareil qui le met en relation avec le central téléphonique. Une opératrice, «la demoiselle du téléphone», prend l'appel et lui demande le nom et l'adresse du correspondant souhaité avant d'établir la communication.

Une petite révolution en octobre 1912: une directive de l'administration des PTT – administration publique qui perdurera pendant plus d'un siècle – impose alors l'utilisation du numéro de l'abonné, et les «demoiselles du téléphone» doivent désormais accueillir l'abonné par la formule: «Numéro s'il vous plaît?» Soit l'appelant connaît le numéro de l'abonné qu'il veut contacter et il est branché immédiatement, soit il l'ignore. En ce cas, si la standardiste connaît le numéro de tous les abonnés de son secteur, cas fréquent à l'époque, elle ouvre la communication ou si elle ne le connaît pas, elle transfère alors l'appel sur la table des renseignements téléphoniques; ou sur celle de la surveillante en cas de protestation!

Les abonnés desservis par une opératrice bénéficiaient

44

La «demoiselle du téléphone» prend l'appel et demande le nom et l'adresse du correspondant souhaité avant d'établir la communication



de services spéciaux comme le service des abonnés absents, les télégrammes téléphonés, le service de l'heure, le dépôt de messages téléphonés, la demande de communication avec préavis d'appel (c'est alors le destinataire qui paie le prix de la communication).

Le temps du téléphone automatique

Puis le téléphone évolue: en 1924, est mis en service à Paris le premier central automatique. En octobre 1928, des indicatifs littéraux sont introduits. Ce sont des abréviations liées au nom des centraux de rattachement. Pour Nanterre, la plupart des numéros débuteront par MAL (pour le central de Malmaison) suivi du chiffre 1 et des trois nombres correspondant à l'ordre d'inscription sur la liste des abonnés. Par exemple le numéro de la mairie de Nanterre sera MAL 10 03. L'automatisation, conjuguée aux indicatifs littéraux, fera apparaître des lettres sur le cadran du téléphone en répartissant les 26 lettres de l'alphabet face aux dix chiffres. Cette correspondance des lettres et des chiffres existe toujours aujourd'hui, y compris sur les téléphones portables. En octobre 1963, des indicatifs chiffrés remplacent les indicatifs littéraux. À Nanterre, les trois premières lettres du central téléphonique sont remplacées par les chiffres correspondants sur le cadran. Ainsi le numéro de la mairie de Nanterre devient le 625 10 03. À la fin des années 1970, le téléphone devient entièrement automatique en France. Tous les numéros de France métropolitaine passent à huit chiffres en octobre 1985 et la numérotation téléphonique française actuelle à dix chiffres est mise en service en octobre 1996.

